mir prend la terre de l'émigrant pour les arrérages qu'il doit et les impôts qu'il lui faut désormais payer. La plupart du temps, l'émigrant part en qualité de simple prolétaire, dépourvu de tout capital. Pour s'en aller avec un capital, si faible soit-il, le membre du mir doit posséder, outre son lot, un inventaire, afin que sa vente puisse lui fournir les moyens nécessaires à l'émigration. Voilà pourquoi les membres du mir les plus pauvres ne peuvent bouger : ils n'ont rien à vendre. Le lot et les constructions qui se trouvent à sa surface sont pris par le mir. Aussi comprend-on qu'il y ait peu de membres de mir qui émigrent. Ce sont les propriétaires privés qui fournissent le plus gros contingent d'émigrants, quoique la propriété privée soit à la fin du XIX^e siècle, beaucoup moins répandue en Russie que la propriété communale. Mais les paysans propriétaires les plus pauvres ont au moins la possibilité de liquider leur économie ; ils tirent quelque argent de la vente de leur terre et de leur maison et, grâce à cela, ils peuvent partir à la recherche d'une vie meilleure.

Dans la question des émigrations, comme ailleurs, le mir ne fait que rendre plus pénible la situation de ceux qui en font partie. La majorité de ses membres, en retenant ceux qui voudraient émigrer, parce qu'elle ne veut pas payer leurs arrérages et leurs impôts, aggrave la situation économique de la majorité elle-même. Bientôt la main-d'œuvre se trouve en excédent au sein des campagnes, les salaires baissent, les fermages s'élèvent, la prolétarisation paysanne s'accélère. Il se crée une situation contradictoire dans laquelle se débattent vainement les membres du mir. Les impôts élevés poussent le paysan à émigrer, et d'un autre côté le mir l'empêche de liquider son économie et d'en tirer les sommes nécessaires à l'émigration.

La liquidation de l'ancienne économie a une grande influence pour l'installation des émigrants sur leur terre nouvelle. Le paysan qui n'a pas en sa possession une somme suffisante, provenant de la liquidation de son ancienne économie, risque de tomber dans une misère pire qu'auparavant. L'émigration sans aucun moyen ou avec de trop faibles moyens, comme l'aide légale fournie par le gouvernement, amène la prolétarisation rapide de l'émigrant dans son nouveau pays. Une statistique